

**Dimanche 9 juin 2024 – 10<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – Année B**  
**Première communion**

Première lecture : Genèse 3, 9-15

Psaume 129 (130)

Deuxième lecture : 2 Corinthiens 4, 13 – 5, 1

Évangile : Marc 3, 20-35

**Homélie**

Je vais vous faire une confidence... Il y a quelques années, peu avant mon ordination presbytérale en 1985, une dame âgée, qui avait l'habitude, tout en me vouvoyant, de m'appeler par mon prénom, me dit : « Quand vous serez prêtre, faudra-t-il que je vous appelle "mon père" ? » Spontanément, j'ai répondu à cette dame bien plus âgée que moi : « Je ne vais tout de même pas vous appelez "ma fille"... » Alors, heureuse de ma réponse, la dame a continué à m'appeler par mon prénom, comme on le fait habituellement entre frères et sœurs.

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus change les codes : les frères, les sœurs, les pères et les mères sont ceux qui font la volonté du Père, la volonté de Dieu. Non pas que les liens familiaux ne comptent pas, mais que, du point de vue de la foi, ce qui compte en premier, c'est ce qui ensemble nous relie à Dieu. Notre Père, c'est Dieu, le Dieu de Jésus, tel que Jésus, le Fils, nous le fait connaître, en invitant ses disciples à entrer dans la dynamique de la foi, et à considérer comme frères et sœurs les femmes et les hommes de bonne volonté que Dieu leur donne au gré des rencontres.

Jésus ne parle pas d'amis, mais de frères et sœurs. Les amis, on les choisit. Ils sont triés sur le volet. Ils constituent un cercle dans lequel on se sent bien, et cela a aussi son importance. Mais les frères et les sœurs, on ne les choisit pas : ils peuvent être très différents de nous, ne pas partager toutes nos idées, ni nos goûts, ni même nos jeux. Ils peuvent être de tous les continents, parce que l'amour de Dieu passe largement par-dessus les frontières que les hommes ont dressées entre eux.

Le critère de la fraternité entre Jésus, le Fils de Dieu, et nous qui sommes appelés à être « fils dans le Fils », frères et sœurs les uns des autres en Jésus Christ, c'est celui de la volonté de Dieu lui-même, volonté qui porte aussi un autre nom : amour.

Tout à l'heure, nous prions ensemble le Notre Père, en disant au Seigneur : « Que ta volonté soit faite. » Reste donc à savoir ce qu'est cette volonté du Père. C'est l'Évangile, qui nous enseigne cela. Dans l'Évangile, c'est Jésus lui-même qui fait la volonté de son Père, en nous donnant beaucoup d'exemples : il rend la vue à des aveugles, il donne à chacun d'entendre avec son cœur la parole de Dieu, il ouvre nos esprits à l'Esprit Saint du Père, il relève ceux qui tombent, il nourrit ceux qui ont faim, il accueille tout le monde. La volonté du Père, ce n'est pas une idée : ce sont des comportements et des actes qui produisent la vie et la justice, de telle sorte que, si nous prenons exemple sur Jésus lui-même, nous sommes concrètement reliés les uns aux autres dans une même fraternité, sur un même chemin de bonheur.

Si aujourd'hui certains d'entre nous communient pour la première fois, c'est pour entrer dans cette dynamique du bonheur. C'est cela, faire corps avec le Christ : en étant nourris ensemble du même pain, nous devenons ensemble le corps du Christ, témoins de l'amour de Dieu, appelés à répandre avec Jésus l'amour du Père, dans l'Esprit Saint, en qui nous devenons frères et sœurs. Les distances, l'éloignement, les séparations dues aux péchés des hommes, rien de tout cela n'est plus fort que l'amour de Dieu qui nous est offert dans l'eucharistie.

Que le Seigneur nous donne de vivre fraternellement de cet amour sans frontières, et d'en témoigner chaque jour de notre vie.

P. Hugues GUINOT